

T. 2010 4 1919

Rédaction et administration:
Hôtel „International“, Rue Sololaky, № 1.
Bureau est ouvert 12—3-h.

№ 4.—26 Mai, 1919.



Prix 2 roubles.

LA GÉORGIE INDÉPENDANTE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Bimensuelle.—Tiflis.

26 Mai 1918.

Le jour où le „Seim“, qui avait réuni tous les peuples de la Transcaucasie, fut dissous, il y a juste un an, la nation géorgienne, dans la personne de ses représentants, signa, le 26 Mai, l'Acte de son Indépendance politique. Cet Acte lui fut dicté par le cours des évènements politiques en Transcaucasie, et par la situation internationale. Il y a plus de cent ans, que le Tsar de la Géorgie, Iraclée II, vu la situation internationale du moment, jugea inévitable et indispensable d'unir la Géorgie au puissant Etat russe du Nord, afin de conserver l'existence du peuple géorgien. De même, le 26 Mai 1918, le Conseil National de la Géorgie, entraîné malgré lui par le cours des évènements, fut obligé, par la voix des représentants du peuple, de faire déclarer son indépendance, pour sauver également la Géorgie de l'invasion des hordes turques qui avaient pénétré sur son territoire.

Par la proclamation de cet Acte de l'Indépendance, le Conseil National ne

sauva pas seulement l'existence même du peuple géorgien, mais ses conquêtes sociales et politiques qui ont permis au peuple géorgien de laisser son initiative prendre un libre et large essor.

Depuis un an d'Indépendance, malgré des guerres défensives continuelles qu'elle est obligée de soutenir contre ses ennemis du dehors, la Nation Géorgienne, a su plus ou moins employer son génie national, tant dans les rapports internationaux que dans les questions de politique intérieure.

Par sa neutralité politique proclamée dans son Acte d'Indépendance, le peuple géorgien a pris position dans les relations internationales.

Le Gouvernement géorgien, du jour de la proclamation de son Indépendance, jusqu'au moment actuel, a honnêtement et loyalement mené sa politique extérieure; il maintient des rapports loyaux avec tous les Etats étrangers, et c'est par là qu'il a mérité le respect et la confiance de tous les Etats européens, et en particulier de l'Entente. Ceci est prouvé d'une façon éclatante par le fait suivant: avant de quitter l'Ukraine bol-

T 395 N 3014

schéviste, les Alliés, avec le consentement des Bolschéviques, confièrent les intérêts de leurs nationaux au Représentant, en Ukraine, de la République géorgienne neutre.

Dans ses affaires intérieures, la Nation géorgienne a fait nombre de réformes d'ordre social, administratif et juridique, qui prouvent sa force créatrice. L'Appareil administratif est constitué. L'Appareil judiciaire est approprié aux besoins de la population.

Dans le domaine de l'Instruction Publique, on a fait un grand pas vers l'application de lois importantes.

On a adopté la réforme agraire qui garantit les classes ouvrières, et dont les clauses seront appliquées à l'agriculture.

On a adopté la Loi du Travail, qui fournira aux ouvriers des conditions normales d'existence et de labeur.

On réorganise l'armée régulière; elle deviendra une force assurant l'inviolabilité du territoire géorgien, et le défendant contre toute incursion du dehors.

Toute cette oeuvre créatrice de la nation s'accomplit et prend sanction légale, grâce à l'Assemblée Constituante, qui symbolise le fleuron de la Démocratie Géorgienne.

De sorte que l'indépendance de la Géorgie (surtout à l'heure que nous traversons), est le seul mode de relations internationales, garantissant au pays une culture et un développement paisibles et la défense des libertés que la Géorgie a conquises.

Voilà pourquoi l'Indépendance est si précieuse à la Géorgie, si chère à toute jeune nation accoutumée à vivre et à se développer librement.

La Géorgie, depuis un an de libre existence, a prouvé à quel point elle savait respecter les droits des autres peuples. C'est pourquoi elle peut compter sur un pareil respect de ses propres droits de la part de nations qui ont eu et auront un point de contact commun avec

elle. C'est seulement la conscience du respect réciproque que se doivent les Nations, qui pourra garantir les principes internationaux exposés dans la Ligue des Nations, et soulevés à la Conférence de la Paix, grâce à l'initiative de Wilson.

26 Mai 1918—1919.

I.

Esclave, je portais la chaîne séculaire;
 Captive, j'étais née au fond d'une prison.
 Je rêvais, sans y croire, à la splendeur solaire
 Dorant les épis verts et le libre horizon.

II.

Mes yeux fixaient toujours ma cellule morose,
 Sans y trouver, hélas! la lampe d'Aladin
 Qui viendrait éveiller, pareille à l'aube rose,
 Les oiseaux de la plaine et les fleurs du jardin.

III.

Je cherchais à percer le sinistre mystère
 Des murs qui me voilaient l'éclat du jour nouveau,
 Et je me demandais si ce donjon austère
 Unirait ses échos au cri du renouveau.

IV.

Mais j'entendis soudain un grondement de foule,
 Le chant profond des mers, la parole des temps;
 Mon cachot s'écroulait avec un bruit de houle,
 Laisant entrer, enfin, les souffles du printemps.

V.

Le ciel bleu souriait à ma patrie ancienne,
 Fêtant ce jour de Mai sa jeune puberté,
 Les sources, les forêts, la flore magicienne,
 Les monts altiers vibraient au mot de liberté.

VI.

Ignorer leur bonheur serait un sacrilège,
 Mon âme a tressailli, palpitante d'émoi,
 Je donne sans regret, richesse ou privilège,
 Car le sol que je foule est désormais à moi.

Elisabeth Orbéliani.

Discours prononcé au Parlement Géorgien par le Chef du Gouver- nement N. Jordania.

A l'occasion du semestre anniversaire de l'in-
dépendance de la Géorgie *).

Citoyens! Il y a cent ans, la Géorgie
s'est désistée de son Indépendance.

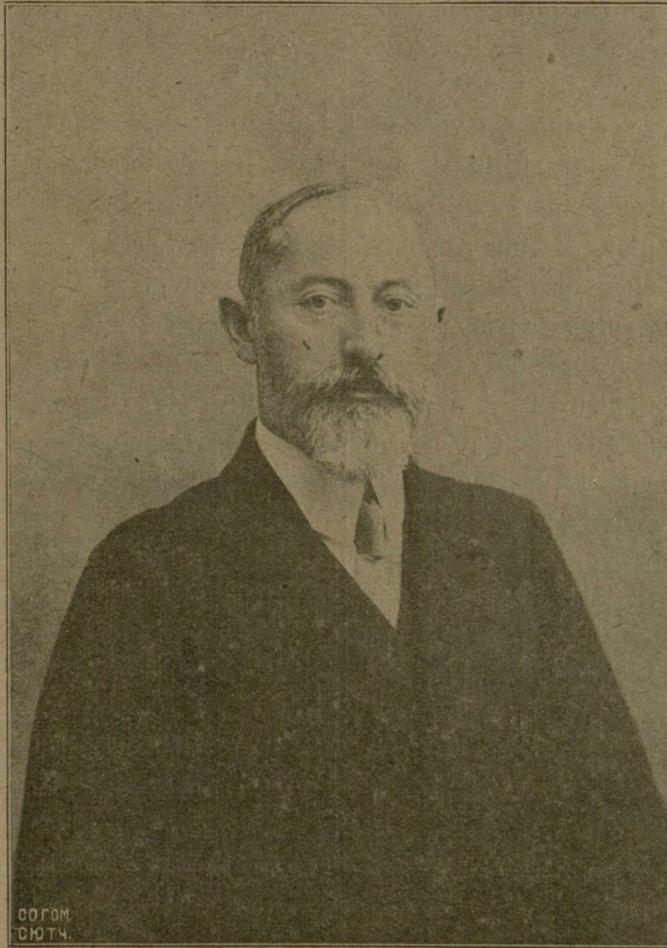
Cette même Géorgie a déclaré son Indé-
pendance il y a six mois. Ces deux actes

provoqués par la même cause et ont tous
deux atteint le même résultat.

Le désir du peuple géorgien d'échapper
au barbare joug asiatique fut la cause prin-
cipale de ces deux actes.

Le résultat fut l'affranchissement de la
Géorgie de la barbare invasion asiatique.

Vous voyez clairement par ces faits, que
l'Acte du 26 Mai ne fut pas un fait acci-
dentel, inattendu, un Acte inventé par un
particulier quelconque, ou par un groupe, ou



Noé Jordania,
le Ministre Président et le Chef de la Répu-
blique Géorgienne.

contradictoires, constituent le problème fon-
damental de notre existence. Ces deux actes
ont un point commn; ils sont tous deux

*) Ce discours ne perd ni son intérêt ni sa si-
gnification politique même au bout d'un an anniver-
saire de l'indépendance de la Géorgie; c'est pourquoi
la rédaction le reproduit, presqu'en entier.

par un parti. Non, Messieurs, cet Acte fut
un Acte d'une nécessité historique, tiré du
plus profond du peuple.

Cet Acte sauva la Géorgie d'une destru-
ction totale.

Grâce à cet Acte, la Géorgie s'affran-
chit de l'invasion armée de ses ennemis.

Il est vrai, que grâce à ce même Acte, une force armée étrangère a pénétré sur notre territoire, mais seulement dans le but de nous aider; nous espérons et nous sommes convaincus que si une autre force armée, une force européenne vient chez nous, cette force européenne sera animée à notre égard de sentiments amicaux. Et ceci parce que, déjà depuis le onzième siècle, toutes nos aspirations, tous nos efforts tendaient à nous affranchir de la culture asiatique et à acquérir la culture européenne. Voilà pourquoi nous ne sommes et ne serons point hostiles aux Européens, et pourquoi les Européens agiront de même à notre égard.

Si les troupes de la vieille Allemagne n'ont, en quoi que ce soit, amoindri les droits souverains de notre peuple, nous pouvons d'autant plus compter sur de semblables relations avec les vieux pays démocratiques dont les représentants viennent vers nous et sont déjà entrés sur notre territoire. Aussi n'avons-nous, ni à pleurer ni à nous désespérer. Nous n'avons qu'à suivre notre vieille direction historique et à déclarer hautement, que nous ne voulons ni chaos, ni barbarie, de quelque côté qu'ils proviennent, du Nord ou du Sud.

Nous pouvons, à partir de ce jour, entrer directement et sans aucun intermédiaire, dans la famille des nations européennes. Nous sommes déjà sur cette voie et ne la quitterons pas de bon gré.

Mais ce n'est que votre bon plaisir, nous fera-t-on remarquer? C'est vrai, c'est notre désir, mais un désir bien fondé, qui s'appuie sur des faits incontestables. L'un de ces faits est l'histoire de notre indépendance. Il y a un fait d'une importance considérable, que personne ne contestera. C'est seulement ici, en Géorgie, que la grande Révolution Russe du mois de février, a trouvé son achèvement et sa justification.

La révolution de février a troublé toute la Russie, tous les peuples. Elle a divisé le pays de façon à provoquer, d'une part, l'anarchie, de l'autre, la réaction. C'est seulement en Géorgie que la Révolution a trou-

vé son vrai maître. Elle n'a pu pousser notre peuple, ni vers l'anarchie, ni vers la réaction. C'est ici, seulement, que la démocratie a pris naissance et est devenue maîtresse du pays.

C'est seulement chez nous que l'ordre fut établi et que la liberté régna. Détruisez cette liberté, et vous aurez l'anarchie.

Supprimez l'ordre existant, et vous perdrez la liberté. La fusion de ces deux éléments, l'ordre et la liberté, ont engendré, chez notre peuple, la véritable démocratie.

Il doit donc être clair pour vous, pour nos amis et pour nos ennemis, que non seulement nous désirons être indépendants, mais que nous savons l'être.

Notre Parlement, notre Gouvernement ainsi que notre administration sont occupés d'une oeuvre créatrice.

Jusqu'ici, nous luttons pour la liberté, pour la révolution, et n'avions pas le temps de nous consacrer à un travail créateur.

Plus tard, pendant le cours de notre indépendance, nous avons su donner une forme constitutionnelle aux libertés que nous avons conquises.

Nous avons établi un système administratif, créé le „Zemstvo“, promulgué la réforme agraire; nous avons créé une armée, un système fiscal et douanier, amélioré les voies de communication, développé le réseau des Postes et Télégraphes, relié les districts et les villages par téléphone.

Nous avons fondé des écoles là où il n'en existait pas. Nous avons ouvert une Université d'Etat. Nous avons réorganisé les tribunaux. En un mot, nous avons appliqué tous nos efforts pour donner, à notre jeune Etat, l'aspect d'un gouvernement véritable, et pour ne pas laisser dire de nous, que nous piétinions sur place.

Voilà le court résumé de tout ce que nous avons fait pendant notre indépendance.

Je veux encore attirer votre attention sur un fait.

Nos ennemis font courir le bruit, et l'on écrit à ce sujet (pas ici, mais là où l'on ne nous connaît pas du tout), que nous poursui-



vons les Russes et surtout les officiers russes.

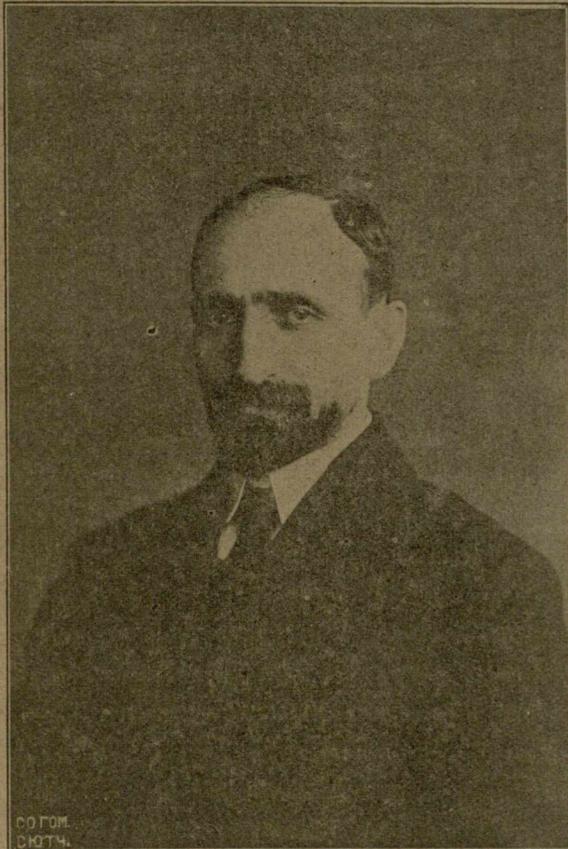
Nous pouvons hardiment affirmer, que nous traitons les Russes et leurs représentants, chez nous, avec dignité.

Depuis le 26 Mai, jusqu'au 20 Novembre, nous avons fait, pour la Russie les dépenses suivantes: nous avons liquidé le front et toutes les institutions qui en dépendaient. Nous avons pris, dans ce but: 21 millions 22 mille roubles, de la Trésorerie de Tiflis,

bles. De plus, nous avons versé aux familles des militaires 1,032,000 roubles et plus d'un million aux gens touchant une pension.

En outre, nous avons fait ce que n'a fait aucune partie de l'ancien Empire Russe.

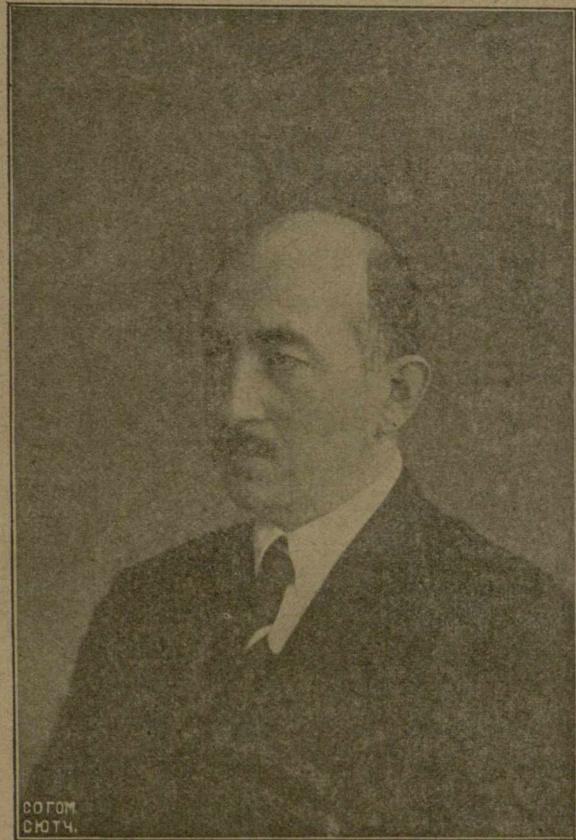
Vous savez, parfaitement, que les banques et les caisses d'épargne avaient ici de grandes réserves, envoyées de Pétrograd, pour les besoins de la guerre. Ces banques et ces caisses d'épargne se sont trouvées dans une situation critique. Nous les en avons



Noé Ramishvili,

le Ministre des Affaires Intérieures, de l'Instruction publique et de la Guerre.

neuf millions sept cent quatre vingt onze mille, de la Caisse de Campagne, un million de la Trésorerie de Sénaki, sept cent trente six mille roubles de la Trésorerie de Poti, cinq cent douze mille roubles de la Caisse des Postes et Télégraphes, un million quatre cent trente six mille roubles du compte-courant de la Trésorerie, un million vingt mille roubles de la Caisse des chemins de fer, en tout, nous avons dépensé=35,517,000 rou-



Eugène Guéguétchkori,

le Ministre des Affaires étrangères et de la Justice.

tirées, en versant aux caisses d'épargne 10 millions, et aux banques privées, 28 millions.

De plus, nous avons versé 23 millions pour régler les comptes-courant de la banque d'Etat Russe et de ses Trésoreries.

En un mot, nous avons dépensé, pour la Russie, 98,244,000 roubles. Et après tout cela, on nous accuse d'offenser et de poursuivre quelqu'un et d'employer notre indépendance d'une façon nuisible.

La cause de pareils bruits est certainement cachée sous d'autres motifs.

La haine de notre indépendance, le chauvinisme et la soif de réaction, voilà ce qui fait éclore et répandre de malveillants bruits contre nous. Nous répondons à cela: „à bas les mains“.

Nous souhaitons à la Russie et à nos autres nations voisines qu'elles jouissent d'un ordre semblable au nôtre.

Nous maintiendrons toujours d'étroits rapports économiques et politiques avec les Etats démocratiques. Mais nous exigerons d'eux une seule chose: qu'ils nous reconnaissent comme nous les reconnaissons et qu'ils nous traitent d'égal à égal.

Voilà en peu de mots, les bases sur lesquelles est fondée notre politique extérieure. Personne ne peut nous accuser d'avoir proclamé notre indépendance pour nuire à l'indépendance soit d'une république soit d'une nation quelconque. Permettez-moi seulement de Vous dire que nous tenons notre sort dans nos mains.

Aux Ennemis de la Géorgie.

Par Grichachvili *).

* * *

„Que nous reprochent-ils? de ne point envier
 „Aux autres leur patrie, ou bien de convier
 „Les cordes de nos luths à leur concert immense?
 „Ou de vouloir connaître au juste les accents,
 „Les visages, l'humeur des peuples différents?
 „Avons-nous, pour cela, gagné leur haine intense?
 „Très sombre, le destin nous entoure aujourd'hui
 „D'ennemis inconnus,—du grand réseau d'autrui.
 „Mais celui dont le coeur garde la flamme ardente,
 „Qui ne se brise point à la propre charpente
 „De son cerveau,
 „Voudra-t-il que ce sol, cette immortelle gemme,
 „Connaisse de nouveau l'esclavage suprême
 „Du noir caveau?
 „Jamais! tant que du ciel l'astre d'or nous inonde
 „De ses torrents de feu,

*) Poète géorgien moderne de grand talent.

„Tant que le Kour mugit, et que sa vague gronde

„Sans arrêter son jeu,

„Tant qu'un seul de ses fils vibre pour la patrie

„De l'amour qui s'épanche en sainte idolâtrie,

„Elle existe malgré ce qu'elle a dû souffrir,

„Car. „pourtant elle tourne“, et ne saurait mourir.

* * *

„Aimante, sans détours, douce et silencieuse,

„Nul ne doit la toucher d'une main vicieuse;

„Elle exerce envers tous son hospitalité,

„Mais si de vils serpents, en leur hostilité,

„Voulaient forger, un jour, leur chaîne vexatoire,

„Nous nous dresserions, si profonds, si jaloux,

„Ecrasant l'ennemi d'un si noble courroux,

„Qu'il n'aurait plus un nom à mettre dans l'histoire.

„L'Elbrouz toujours couvert d'un hivernal manteau,

„Lance des jets de feu du haut de son plateau,

„Notre rêve ignorait que sa masse solide

„Tremblerait, brisant tout en sa course rapide,

„Et nous-mêmes, pareils à ce noble glacier,

„Laisant couvrir l'ardeur de nos âmes d'acier,

„Verrons jaillir soudain, si quelqu'un nous insulte,

„Des spirales de feu,—tout le puissant tumulte

„Des chauds brasiers, brûlant les louches politiques,

„Nous ne désirons pas, vainement despotiques,

„Sur la terre d'autrui que notre loi s'ingère,

„Ni sentir, sur la nôtre, une force étrangère.

Traduit du Géorgien par:
 Elisabeth Orbéliani.

La Géorgie.

La Géorgie est peu connue en Europe. On croit, en général, qu'elle n'est qu'une partie de la Russie, et qu'elle ne peut avoir aucun droit, soit historique, soit juridique, pour justifier ses revendications nationales. Rien n'est plus erroné.

Le peuple géorgien a incontestablement prouvé, au cours des siècles, sa vitalité et sa capacité de culture et de développement intellectuels. Il a embrassé le Christianisme au IV siècle; à cette époque, l'Evangile était traduit en langue géorgienne, et, depuis,



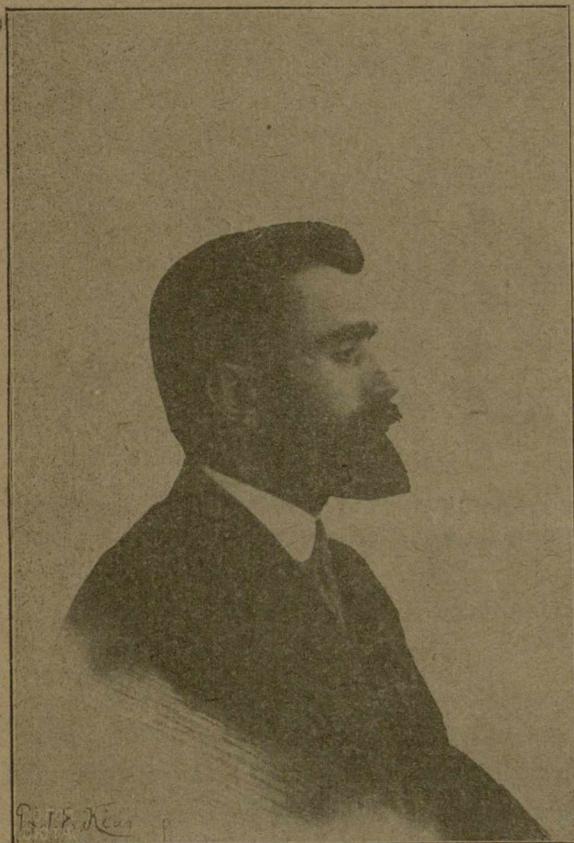
l'union et la fraternité n'ont cessé de régner, à partir de Trébizonde jusqu'à la grande chaîne du Caucase.

Au VI siècle, le roi Gorgaslan transféra sa résidence de Mizketa à Tiflis, qu'il avait fondé lui-même, et, depuis, cette ville est devenue le centre de la vie politique et intellectuelle de toute la Géorgie. L'introduction du christianisme a provoqué le développement de la littérature ecclésiastique, en langue géorgienne, et les luttes théologiques

palais, et le goût artistique, en général, semble pas inférieur à celui de l'Europe, à la même époque.

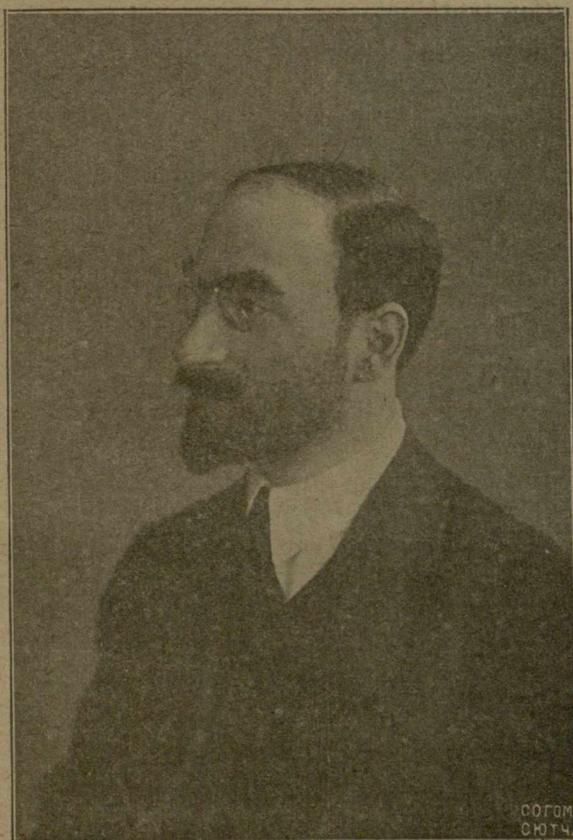
Au XI siècle, le roi David, le Constructeur, après avoir chassé les Arabes de Tiflis, avait réussi à créer l'unité politique de toute la Géorgie qui, jusqu'alors, était divisée en principautés presque indépendantes.

Sous le règne de Thamar, au XII siècle, la Géorgie a atteint l'apogée de sa puissance politique. Elle formait déjà un empire qui



Noé Khomeriki,

le Ministre d'Agriculture, du Travail et des Voies et Communications.



Const. Kandelaki,

le Ministre des Finances, du Commerce, de l'Industrie.

et philosophiques n'étaient pas étrangères aux intellectuels géorgiens de l'époque.

Une architecture splendide naquit. Le sol géorgien est parsemé de monuments historiques qui provoquent l'étonnement des connaisseurs. Les cathédrales de Tiflis (Sion), d'Allaverdi, de Guélati, de Martvili, de Vardzia et dizaines d'autres, témoignent d'un passé glorieux. Des peintures et des sculptures originales ornaient les églises et les

dominait tout le Caucase et une grande partie de l'Asie Mineure, et qui dictait sa volonté à ses voisins. La Reine Thamar avait, on le sait, fondé l'empire de Trébizonde pour servir de tampon à son empire à elle.

A cette époque appartient le grand poète géorgien, Chota Rustavéli, dont le génie a produit le merveilleux poème „La peau de Tigre“, récité par coeur par chaque géorgien tant soit peu lettré.



Une foule de poètes, de théologiens et de philosophes remplissait la cour splendide de la Reine, et la langue géorgienne avait reçu un développement sublime. La vie politique et intellectuelle débordait hors des frontières de la Géorgie; les monastères géorgiens du Mont Athos, à Jérusalem et au Sinaï en sont les preuves indiscutables. Ces monastères sont devenus une sorte de grande Académie où rayonnaient la philosophie et la science grecque et géorgienne. Chaque année, les jeunes géorgiens étaient envoyés à Constantinople et en Grèce, et, après y avoir terminé leur instruction, imbus de la culture grecque et des idées néo-platoniques, ils rentraient dans leur patrie, prendre du service dans toutes les branches de la vie nationale.

Notons un fait curieux et intéressant qui eut lieu sous le règne de Tamar: il s'était formé un parti politique qui avait déclaré la lutte au pouvoir absolu de la reine et qui exigeait une sorte de restriction constitutionnelle.

Ah! si les peuples pouvaient se développer librement! et n'étaient pas menacés par des invasions barbares. Qui sait, peut-être ce mouvement constitutionnel aurait-il abouti, et la Géorgie aurait-elle reçu son „habeas corpus“ avant l'Angleterre, de même qu'elle avait eu le grand Rustavéli avant que l'Italie ne possédât le grand auteur de la „Divina Comedia“.

Mais la situation géographique de la Géorgie, sur l'isthme du Caucase, présentait toujours un danger réel pour sa liberté et son développement. L'invasion des Mongols, qui envahirent l'Asie et une partie de l'Europe au XIII siècle, atteignit aussi la Géorgie et anéantit presque sa partie orientale.

La prise de Constantinople par les Turcs, (1453) a coupé net toute relation possible avec l'Europe et la Géorgie, encerclée par le monde musulman, continua, seule, une lutte acharnée contre ses ennemis.

Deux grandes puissances musulmanes, la Perse et la Turquie, sont surtout devenues pour la Géorgie, les fléaux de Dieu. La

Perse harcelait de temps à autre la partie orientale; la Turquie menait une lutte plus méthodique. Depuis le XVI siècle, elle a réussi à arracher successivement les provinces géorgiennes suivantes: Lazistan, Tortoum, Ispir, Adjara, Tao-Clardjetie, Meskheti et Djavakheti.

Du XV—XVIII siècle, l'Islam fut imposé de force à la population géorgienne, et les églises, ces beaux spécimens de l'architecture géorgienne, démolies ou transformées en mosquées. La Turquie s'avancait toujours vers le centre de la Géorgie, et la situation devenait de plus en plus tragique.

Au XVIII siècle, le roi Iraclius avait infligé à la Perse des pertes sensibles; il avait même établi sa souveraineté sur les Khanats de Gandja et d'Erivan, et porté un coup terrible à la Turquie sur le champ de bataille d'Aspindza; mais il était évident que la Géorgie ne pouvait continuer une existence aussi isolée et aussi éloignée du monde civilisé. Il fallait chercher, à tout prix, quelque moyen de communication avec l'Europe, mais la Mer Noire était fermée comme un lac turc, et il n'y avait aucune autre issue. La seule voie, vers l'Europe, c'était la Russie, via Moscou.

Il en résulta le célèbre traité de 1783. La Géorgie devenait l'alliée de la Russie au point de vue militaire, et la Russie, de son côté, s'engageait à sauvegarder l'intégrité territoriale de la Géorgie et à la défendre contre toute agression du dehors. Du fait de ce traité, le gouvernement national géorgien laissa les forces militaires russes passer en Géorgie. Pour bien comprendre la portée de cette convention internationale, il faut toujours avoir en vue, qu'à la fin du XVIII siècle, pas un pouce de terrain, au Caucase, n'appartenait encore à la Russie, et que la Géorgie lui demeurait inaccessible au point de vue stratégique.

On sait que la Russie a violé le traité et annexé la Géorgie.

Ne nous arrêtons pas sur la domination russe pendant tout un siècle; elle était affreuse. Passons à la situation actuelle.



Maintenant tout est changé. La Perse est affaiblie, la Turquie abattue et démembrée, la Mer Noire n'est plus un lac turc, les détroits vont être internationalisés, et devant la Géorgie s'ouvre une voie large et libre pour toutes les relations intellectuelles et commerciales avec l'Europe occidentale. Il ne subsiste plus aucun des principaux motifs qui provoquèrent le traité de 1783. Le traité lui-même n'est plus valable; il a perdu toute base politique et juridique, le jour où l'armée russe s'est retirée du front du Caucase et a abandonné la Géorgie à elle-même. Ce jour là, la Géorgie recouvrait son indépendance, „de facto et de jure“.

Toute la nation géorgienne a ressenti le souffle créateur de la liberté. Restée entièrement loyale envers la Russie pendant la guerre, elle devait l'abandonner le jour où les Bolshéviki arrivèrent au pouvoir et résolurent de trahir ouvertement la coalition anti-germanique.

Pressée par l'armée turque, d'un côté, et menacée, de l'autre, par l'invasion bolshéviste, la Géorgie, tenant tête à tous ses ennemis, proclama son indépendance le 26 Mai 1918. Elle se mit immédiatement à l'oeuvre pour refaire sa vie nationale, et ce travail continue fiévreusement.

Durant cette dernière année, elle a eu la guerre avec la Turquie aux environs de Batoum, des combats acharnés contre les envahisseurs bolshévistes, le choc avec les troupes arméniennes, qui ont traîtreusement envahi le territoire géorgien, la lutte contre les bandes organisées et soutenues par la Turquie, dans les districts d'Akhaltsik et d'Ardagan (dans la partie musulmane de la Géorgie) et dernièrement avec les volontaires de Dénikine. Mais elle est sortie victorieuse de toutes ces épreuves.

Maintenant l'armée, l'administration, la législation, la justice, — tout est organisé et fonctionne avec régularité, bien que nos délimitations historiques et stratégiques ne soient pas encore fixées.

La ville de Batoum et presque toute la Géorgie musulmane restent en dehors, mais

la consolidation nationale continue de plus en plus.

Ah! si les patriotes du XII siècle, qui luttèrent, sous le règne de Tamar, pouvaient jeter un regard sur la Géorgie actuelle.

Ce n'est plus le pouvoir absolu du roi, c'est la république démocratique qu'ils auraient vue, et ils seraient restés émerveillés de la radicale transformation de toute notre vie politique et sociale.

C'est l'horizon irradié par le soleil levant.

Georges Gvazava,
de l'Assemblée Constituante.

La Conférence de la Paix.

Comme précédemment, tout l'intérêt des grandes et des petites puissances est concentré sur la question à savoir si les représentants de l'Allemagne signeront oui ou non les conditions du traité proposé par les Alliés?

Lorsque le comte Brokdorf-Rantzau eut remis aux Alliés la proposition de la délégation allemande, concernant la révision de certains articles du traité, et que Clémenceau eut répondu, au nom des Alliés, que les conditions ne pouvait pas être changées, le comte Brokdorf partit pour l'Allemagne, pour conférer avec Cheideman. Il est, actuellement, de retour à Paris. Dans les cercles alliés on suppose que le gouvernement de Cheideman a l'intention de signer les conditions du traité.

Cette question sera d'ailleurs bientôt éclaircie, car, ces jours-ci dans un décor pompeux, aura lieu l'entrevue des représentants de toutes les puissances alliées avec ceux de l'Allemagne, pour connaître la réponse définitive de la délégation allemande aux propositions qui lui ont été faites.

Les pourparlers avec la Délégation de l'Autriche-Allemande sont menés indépendamment de ceux avec les délégués allemands. On suppose que les Alliés s'entendront avec l'Autriche sans complications ultérieures. La commission des finances à la Conférence de Paris, étudie la création d'une union des Douanes pour délimiter les Etats de l'Autriche-Hongrie.



Considerations sur le commerce et l'Industrie en Géorgie.

Parmi les principaux problèmes qui s'imposeront dans la question de la rénovation du pays, celui du relèvement du Commerce et de l'Industrie doit entrer en première ligne.

Nous n'avons pas l'intention de faire un examen particulièrement approfondi de la question ouvrière, dont la cause et les intérêts sont parfaitement sauvegardés par les Syndicats Professionnels et les lois nouvelles.

Or, tandis que la situation de la classe ouvrière est réglée de façon très satisfaisante, le Commerce et l'Industrie, déjà si atteints, d'abord par la Guerre, puis par la Révolution, restent encore en pleine désorganisation. C'est sur ce point que nous voudrions attirer plus particulièrement l'attention de nos lecteurs.

Le manque de denrées, de vêtements, de chaussures, d'instruments agricoles, de fer et d'autres produits de toute sorte, indispensables aux cultivateurs comme aux citadins, commence à provoquer dans la population une réaction énergique. Ce louable effort justement soutenu par des mesures raisonnables et efficaces, sera à même de suivre un cours utile.

Nous voyons que notre Agriculture ne peut pas, pour le moment, contenter tous nos besoins; que les procédés de culture des champs, des jardins, des vignobles, des vergers, des potagers etc. sont des plus primitifs.

Nos richesses minières ne sont, pour ainsi dire, nullement exploitées, et nous n'avons ni moyens d'accès, ni instruments, ni personnel compétent pour les mettre en valeur.

Notre Industrie n'existe vraiment pas. Nous n'avons ni usines, ni fabriques. Quant aux ateliers, ceux du chemin de fer et du Port de Poti sont les seuls disposant d'un outillage passable.

En ce qui concerne la mise en valeur

des sources minérales, l'exploitation des forêts, l'utilisation de la force motrice des nombreuses rivières et chutes d'eau, toutes ces questions ne pourront manquer d'attirer sur elles l'attention sérieuse des entrepreneurs.

Quatre années de Guerre Universelle et deux années de Révolution ont prouvé qu'aucun Gouvernement, quelque puissants que soient les moyens dont il dispose, et quelque bien organisés que soient les Syndicats et Comités Publics sur lesquels il s'appuie, ne saurait se passer de l'initiative privée.

Il est bien évident qu'une affaire où le propre intéressé n'est pas en jeu directement, est moins vigoureusement menée et offre moins de chances de succès que celle qui est dirigée par le patron en personne. Dans le premier de ces cas, les dépenses sont toujours plus élevées, car les Directeurs d'entreprises ont moins à cœur de chercher l'économie que les patrons eux-mêmes.

Tout cet état de choses est malheureusement dû à l'inertie dans laquelle le pays est resté plongé pendant de si longues années et à la Guerre, qui, en supprimant les moyens de communication, n'a fait qu'accroître toutes ces difficultés en portant à l'Industrie et au Commerce un coup mortel.

Les mesures à prendre pour relever le Commerce et l'Industrie si éprouvés, doivent être conçues et appliquées suivant une méthode bien définie. Etant donné que l'élaboration et l'application de cette méthode nécessiteront de longues années d'incubation et que les lois concernant l'Industrie et le Commerce restent momentanément en vigueur, il faudrait, pour protéger cette méthode, tâcher que ces lois au moins ne soient pas violées. Cela donnera aux commerçants et aux entrepreneurs, en attendant de nouvelles lois, l'assurance de pouvoir faire preuve de leur initiative en toute sécurité, et d'engager leurs capitaux dans de nouvelles entreprises, dans les branches les plus diverses de l'Industrie.

Quant à l'application de l'initiative personnelle, et au versement des capitaux, cette guerre a fourni des moyens techniques si con-



sidérables, que le moment nous semble opportun pour fouiller avec succès le sol de la Géorgie et pour mettre en valeur les innombrables richesses de tout genre qu'elle renferme.

Il va de soi que le développement du pays ne peut s'opérer pour le moment que grâce à un échange de matières premières contre les productions de l'Industrie étrangère. Cet échange pourra se faire avec le temps, quand le désordre existant encore, presque dans le monde entier, aura été utilement combattu et que la circulation aura repris son cours normal.

Toute Société et toute initiative personnelle doivent donc pouvoir compter sur le soutien des Autorités Compétentes. Lorsque chaque citoyen sera imbu du respect des lois, qu'il aura la certitude de trouver la défense de ses intérêts auprès de n'importe quel représentant autorisé de la Loi et que, dans le cas contraire, il aura, par la voie des Tribunaux, un moyen légal et rapide de recevoir satisfaction, alors seulement il lui sera possible de se mettre au travail en toute tranquillité et sécurité.

Ces garanties de la vie publique donneront au Commerce et à l'Industrie le moyen d'établir leur base sur des données normales et solides.

La classe des capitalistes, tant indigènes qu'étrangers, se décidera alors à montrer son initiative; elle fournira et fera affluer les capitaux nécessaires pour organiser le commerce et pour stimuler l'échange des produits locaux contre les marchandises de l'Etranger.

Les entrepreneurs de toute sorte fonderont nombre d'entreprises pour développer l'Industrie du pays; quant à cette dernière même, la Guerre a prouvé que chaque pays doit organiser son Industrie de façon à se suffire entièrement à lui même.

Le Commerce qui marque chaque pulsation de la vie publique donne déjà des signes de réveil, quoique son état reste encore bien anormal. Grâce à la loi qui autorise la liberté du commerce, la quantité de marchandises nécessaire au pays commence à croître;

l'augmentation des produits et la concurrence créeront des conditions plus favorables et rendront les prix plus abordables.

L'amélioration des moyens de transport, le bon entretien des routes, la suppression du brigandage etc, faciliteront les échanges de ville à ville et de campagne à campagne.

Quand la vie reprendra un cours plus régulier, la gestion de toutes les entreprises industrielles en subira un contre-coup satisfaisant.

Un règlement de lois très judicieusement élaboré, un personnel très scrupuleux dans l'accomplissement de sa charge et très dévoué aux intérêts qui lui seront confiés,—voilà les facteurs essentiels qui garantiront la sauvegarde de toutes ces richesses et leur développement en vue de la plus grande prospérité du pays.

Nous espérons donner prochainement à nos lecteurs quelques aperçus plus détaillés sur les questions que nous venons de toucher seulement dans leurs grandes lignes.

L. M.

EN EUROPE.

FRANCE.

Jules Sels, secrétaire d'Etat chargé des Travaux Publics, a ordonné une étude minutieuse des voies fluviales de France, en vue des nouveaux articles de la loi de 1919, d'après laquelle toutes les voies fluviales doivent être rendues praticables pour des bateaux de 300 tonnes. La dimension de certains canaux ne répond certainement pas à ces exigences, et maintenant on a formé une commission spéciale pour faciliter les travaux du haut conseil des travaux publics. Le conseil étudie le moyen d'améliorer les voies fluviales en vue du trafic qu'elles auront à écouler.

Vu la nomination de l'amiral de Bonnat au poste de Commandant en Chef des forces navales, le vice-amiral Connard le remplace comme chef d'Etat Major.

Les journaux de Metz se sont adressés par dépêche à Clémenceau, le priant de poser sa candidature, lors des élections qui auront lieu à Metz.



ANGLETERRE.

On nous communique de Karnarfon le discours de Lord Kerson dans lequel il a dit entre autres: „Nous n'avons nullement voulu marchander avec l'ennemi vaincu, mais nous n'avons pas voulu aussi être trompés“.

Etudiant, plus loin, les conditions du traité de paix, il a dit que la première chose à faire, était d'opposer ces conditions à celles que l'Allemagne eût dictées aux Alliés, au cas où elle eût remporté la victoire. Les Allemands n'en faisaient pas un secret et déclaraient au monde entier leurs conditions qui étaient contre-signées par des personnages en vue du gouvernement allemand, à l'époque.

Lorsqu'il compare les plans prémédités de l'Allemagne avec le traité actuel de Versailles, il avoue qu'il a envie de répéter les paroles de Lord Clives: „Messieurs! je demeure confondu de ma propre modération“.

Que sont ces conditions par rapport aux pertes et aux souffrances que l'Allemagne a causées? Elle a reculé les progrès de la civilisation, d'au moins cent cinquante ans. Le châtement est-il proportionné au crime? La réponse ne peut être que négative. Le crime est incommensurable, et nul châtement n'est suffisant dans ce cas. A ce point de vue là, la paix ne semble point cruelle, mais plutôt trop douce et trop bienveillante.

Pourquoi des personnages haut placés ou des nations auraient-ils le droit d'agir mille fois plus mal que de simples particuliers?

Lord Kerson a dit: „Le Kaiser doit être jugé. Tous ceux coupables de crimes, même les Alliés, doivent sentir peser sur eux la main de la justice immanente.“

ITALIE.

L'état d'esprit qui était très surexcité, parce que les Alliés refusaient de satisfaire les prétentions de l'Italie au sujet de Fiume, commence maintenant un peu à se calmer, depuis que le public a appris que l'Italie recevait des compensations importantes en Afrique et en Asie Mineure.

Néanmoins les démonstrations en faveur de l'annexion de Fiume au royaume d'Italie, continuent dans la ville même de Fiume et dans certaines régions du littoral adriatique.

BELGIQUE.

On communique de Bruxelles que la commission chargée de l'étude de la question des huit heures de travail pour l'Industrie métallurgique, a eu une réunion avec les délégués des patrons et des ouvriers; la délégation des directeurs a exprimé son entier consentement pour l'application de la journée de huit heures de travail.

On communique que la question de la diminution de la journée de travail cause une crise particulièrement aiguë en Belgique vu le nombre colossal de Sans-travail qu'il y a dans ce pays; leur chiffre atteint 70% du nombre total d'ouvriers. Par endroits, ce pourcentage s'élève encore: ainsi à Bruxelles, sur 120,000 ouvriers, il y a 97,000 hommes sans travail.

RUSSIE.

Ces derniers temps, les nouvelles concernant l'offensive de l'amiral Koltchak sont très contradictoires: d'une part, le bureau de renseignements de l'Armée volontaire annonce que les troupes de l'Amiral Koltchak ont pris Samara; d'autre part, les relations bolschévistes disent que les Bolshéviques avancent à deux-cents verstes de Samara. En tout cas, on peut considérer comme vrai que les troupes de Koltchak sur plusieurs points, ont atteint le Volga. La situation en Russie, dans les régions occupées par les Bolschéviques, aussi bien que dans celles occupées par les Armées anti-Bolschévistes, doit être considérée comme fort instable.

Dans le rayon des „Soviet“ des soulèvements sanglants ont éclaté dans nombre de villes et de villages: les plus sanglants furent ceux d'Astrakhan et de Tachkent

Dans le rayon des Armées de Koltchak, de Dénikine et de Ioudénitch les soulèvements populaires ne cessent pas.

On a fait courir le bruit que les troupes de Ioudénitch avaient pris Petrograd; cette nouvelle n'est pas encore confirmée.

Au Nord, près d'Arkhangel, les Anglais ont infligé de grandes défaites aux Bolschéviques. Près de Rostoff, les Bolschéviques ont fortement refoulé les Volontaires.

ROUMANIE.

Les nouvelles officielles donnent le tableau suivant des pertes de la Roumanie: au moment

de la guerre, elle avait convoqué sous les drapeaux 850,000 hommes; 600,000 d'entre eux avaient pris une part active aux opérations militaires. Parmi ces derniers, 159,000 officiers et soldats furent tués sur les champs de bataille; dans ce nombre, 46,000 moururent en prison.

265,000 hommes de population civile moururent d'épidémies et de privations au cours de ces deux dernières années, et dans ce nombre, 158,000 moururent dans les régions envahies. Parmi les autres puissances belligérantes, seule, la Serbie dépasse, sous ce rapport, la Roumanie car elle a perdu, durant la guerre, près du sixième de sa population.

Les pertes matérielles de la Roumanie s'élevèrent environ à dix $\frac{1}{4}$ de milliards de francs (410 millions de livres sterling) pour la Trésorerie d'Etat, et seize milliards de francs (640 millions de livres sterling) pour la population. Dans les dégâts de l'Etat, ne sont pas compris ceux des administrations publiques, qui n'ont pu encore être évalués avec précision. Les frais généraux de la guerre roumaine, conformément aux traités existant, doivent être couverts par les grandes puissances et par la Russie; environ deux tiers-par les premiers, et le reste-par le Trésor russe.

Pendant son entretien avec le correspondant du „Times“, le Roi Ferdinand de Roumanie (qui, au dire du correspondant, est le seul des Hohenzollern, se réjouissant de la défaite de l'Allemagne) appela la Roumanie „une petite île, contre laquelle la vague des influences ennemies venait se briser impuissante“. Selon lui, toutes les attaques du Bolchévisme et des Bolshéviki n'atteignirent point leur but, et c'est pourquoi la Roumanie demeure comme une sentinelle qui protège l'Europe au sud-est.

EN GÉORGIE.

Communiqué de l'Etat-Major d'Akhaltzik.

Le commandant des troupes de la République Géorgienne a reçu de la population turkmènes d'Ardagan, une requête implorant aide et protection et exprimant leurs sentiments de fidélité et d'entier dévouement à la Géorgie.

Fait intéressant à noter: dans cette requête, qui prend désormais la valeur d'un document

historique, la population elle-même constate, que personne, jusqu'ici, ne s'était jamais préoccupé des besoins et de la bonne réputation des Turkmènes, qui restaient livrés à leur sort, sans espoir d'un avenir meilleur. Ce rayon d'espoir leur vient maintenant, car ils sont convaincus que leur protectrice, la Géorgie, leur donnera non-seulement l'égalité des droits civiques, mais aussi la riche culture morale, dont ils éprouvaient un si grand besoin jusqu'ici.

Bien qu'ils fussent sans cesse incités, par les agents du gouvernement ottoman, à marcher contre la Géorgie, ils ont toujours conservé de fidèles et bons rapports de voisinage avec la Géorgie; cette conduite leur valut d'être fréquemment attaqués par des forces importantes des habitants de «Potskoff» ayant à leur tête Akhmed Beck-Digourski. Dans ces escarmouches, où ils refusaient de marcher contre nous, de nombreux Turkmènes furent tués et blessés.

Sachant parfaitement que tous les Turkmènes tenaient pour l'orientation géorgienne, les Turcs et les habitants de „Potskoff“ se montraient toujours hostiles à leur égard; ils essayèrent à plusieurs reprises de désarmer les Turkmènes et leur promirent toutes sortes de bienfaits, mais ceux-ci ne prêtèrent pas foi aux agissements provocateurs des gens de „Potskoff“, et bien qu'ils fussent sans cesse attaqués, pillés etc, ils restaient fidèles, et, à l'occasion, luttèrent, armes en main, contre les ennemis de la Géorgie.

Les Turkmènes écrivent qu'ils sont fatigués de la désorganisation de leur existence; ils disent: notre devise est celle du saint labeur; nous désirons vivre paisiblement; nous avons supporté trop d'épreuves et sommes fatigués de souffrir. Venez protéger et défendre la population Turkmène, restée toujours fidèle à la Géorgie.

L'arrivée de la Mission Italienne à Tiflis.

A l'heure présente, l'opinion publique géorgienne est, par dessus tout, intéressée par l'arrivée, chez nous, des représentants du peuple italien. Le gouvernement de la République et la population en furent avertis de la façon suivante:

Le samedi, 10 Mai, le président du gouvernement reçut, du Général Thompson, une communication disant que les troupes britan-

niques allaient quitter la Transcaucasie et seraient remplacées par des troupes italiennes. Le Général Thompson dit qu'il part en congé, en Angleterre et qu'il sera remplacé dans ses fonctions par le Général Cory.

Ensuite la Mission Italienne arriva à Tiflis, ayant à sa tête le Général Gabba accompagné d'officiers italiens. Le jeune Prince de Savoie fait partie de la Mission.

La Mission fut reçue, à la gare, par le Ministre des Affaires Etrangères, E. P. Guéguetchkori, son aide K. B. Sabakhtarichvili, l'aide du Ministre de la Guerre, le Général Guédévanof, le maire de la ville de Tiflis, V. G. Tchikvichvili. Des officiers anglais de la Mission Britannique allèrent au-devant de la mission italienne. Il y avait aussi le représentant de la Pologne, de la colonie italienne etc...

Sur le perron de la gare était placée la garde d'honneur, avec musique; elle fut passée en revue par le Général Gabba et le Prince de Savoie. Le Ministre des Affaires Etrangères E. P. Guéguetchkori souhaila la bienvenue à la mission italienne. Le Général Gabba remercia pour l'aimable accueil.

Aussitôt après, les représentants de la mission italienne rendirent visite au vice-président de l'Assemblée Constituante, A. S. Lomtatzidzé, et au cours de leur entretien, exprimèrent le désir d'assister à la prochaine séance.

L'opinion publique de notre pays est excessivement satisfaite de la déclaration, qu'un membre de la mission italienne, le capitaine Grapofel, a fait au représentant de la presse de Bacou. Le capitaine Grapofel a dit, entre autres:

„C'est avec le sentiment de la plus vive sympathie que la mission suit les efforts des républiques transcaucasiennes, vers leur indépendance. Comment le peuple italien pourrait-il envisager autrement cette question, lui qui a fourni à son pays des défenseurs de la liberté comme Garibaldi et le philosophe Madzini; le peuple italien qui, depuis des temps reculés, a donné à l'humanité les fondements du droit, et qui, il y a déjà trente ans, a été le premier à abolir chez lui la peine de mort“.

Au banquet du 16 Mai, au Ministère des Affaires Etrangères, où s'étaient réunis les représentants de toutes les missions étrangères actuellement à Tiflis, E. P. Guéguetchkori prononça l'allocution suivante:

„Permettez-moi, Messieurs, au nom de la petite Géorgie, de saluer les représentants des Etats et des peuples étrangers, réunis ici.

J'exprime mon profond espoir, que les grandes nations européennes, conformément au droit des peuples de fixer leur propre sort, prêteront aux peuples du Caucase leur bienveillant concours, dans leurs efforts pour la création de leur indépendance. J'en augure que nous parviendrons à le réaliser par une entente commune; notre saint idéal est de créer une étroite union avec l'Europe et de nous rallier ainsi à sa haute culture et à sa grande civilisation.

Vive les Grandes Nations!

Vive toutes les Nations, dont les représentants sont ici nos chers hôtes!“

Des discours de bienvenue furent prononcés également par Mr. le Général Gabba, chef de la mission italienne, Mr. Tigranian, ministre des affaires étrangères de l'Arménie, Mr. Djafaroff, ministre de affaires étrangères d'Aserbeidjan, Mr. Kantemir, représentant de la Ligue des Montagnards, Mr. Quédia, membre de l'Assemblée Constituante et autres...

Le 18 Mai, à onze heures du matin, la colonie italienne de Tiflis fut invitée à se présenter au chef de la mission italienne, le Général Gabba. Dans les appartements du Comte Valéry, rue Karganovskaia où la réception a eu lieu, environ cent personnes se sont réunies.

Le Colonel Valéry (ancien consul d'Italie à Tiflis) a présenté au Général les membres de la colonie. Après l'échange des salutations, le Général Gabba a noté, en quelques mots, sa satisfaction au sujet des relations amicales qui existent entre les italiens, habitant la Géorgie et les sujets de la République. Il constate ces sentiments par l'accueil cordial que la mission a reçu de la part du Gouvernement géorgien.

En quittant la réunion, le Général Gabba a fait don de 6000 roubles à la société de bienfaisance italienne. En outre il a recommandé de trouver un local pour un hospice où les pauvres recevront, gratis, des soins et des médicaments.

JUDAS.

(Récit de Pâques).

Par Chio Aragvispiréli.

Amenez-moi cet homme qui révolutionne le peuple. Je l'ai déjà interrogé, mais, vous l'avez bien vu, je n'ai pu lui trouver de torts. Il n'a jamais été perturbateur. Il est



tout à fait innocent. Hérode lui-même, auquel je l'ai envoyé, n'a rien pu découvrir. Je trouve suffisante la peine qu'il a subie et lui rendrai sa liberté.

Pilate, à haute voix, adressait ces paroles à la foule, et de temps en temps regardait Jésus, qui, profondément pensif et pâle, la couronne d'épines sur la tête, se tenait devant lui.

Les rivalités déchaînées à son sujet, semblaient ne pas le toucher, il n'y prenait aucune part. Ses yeux tristes fixaient la terre, et Il priait Dieu de pardonner à la foule.

Mais la foule, montée par les grands prêtres, s'écriait en réponse:

— Il est coupable!... il déprave le peuple!... il est ennemi de César!...

— Croyez-moi, il est innocent, et vos discours sont calomnieux!

— Tu es donc aussi ennemi de César, puisque tu veux libérer ce révolté, ce chercheur de trônes!—objectèrent les prêtres et les Princes des Prêtres, et la foule, s'emparant de ces paroles, rugit:

— Ah! tu es ennemi de César!

Pilate demeura interdit, il ne s'attendait pas à cette calomnie. „Cette foule, pensa-t-il, alors, usera de tous les moyens pour renverser l'homme choisi pour cible, et je serai facilement entraîné dans sa chute“.

Désespéré, il courba la tête, et perdit tout espoir de sauver Jésus.

— „Peuple Juif“!

Pilate, après sa courte méditation, avait subitement levé la tête, et le visage rayonnant, haranguait maintenant la foule: „La fête approche. De père en fils, nous avons coutume de libérer ce jour là un condamné. Vous le savez, nous tenons emprisonné Barrabas, ce brigand, cet assassin. Il y a quelques jours à peine, vous prononciez son nom en tressaillant de frayeur. Il n'épargnait ni hommes, ni femmes, ni petits enfants. Lequel désirez-vous libérer, de Barrabas ou de ce Juste“.

— Barrabas, Barrabas, livre nous Bar-

rabas,—hur-la la foule, dont la voix retentit au loin.

— Qui?... Barrabas?... réfléchissez... la délivrance de qui réclamez-vous?—fit Pilate foudroyé.

Mais la foule aveugle s'obstinait:

— Barrabas, Barrabas, livre nous Barrabas!

— Que dois-je donc faire de cet homme que vous appelez le Roi des Juifs,—s'exclama Pilate en colère.

— Crucifie-le, crucifie-le!

Pilate faiblit, s'affaissa, puis, demandant de l'eau:

— Je suis irresponsable du sang de ce Juste,—fit-il en se lavant les mains. Il frappa ensuite Jésus d'un coup de baguette pour prouver que tout était bien fini et qu'on pouvait le conduire au supplice.

— Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants,—criait la foule avec exaltation, tout en entourant Jésus pour le frapper et le mener devant Caïphe.

— Ha, ha, ha, ha!—un rire sourd rempli de fiel, retentit à côté de Jésus, quand Pilate, à la prière de la foule, l'eut condamné à être crucifié.

Jésus l'entendit, et ni les coups, ni les humiliations n'avaient pu l'impressionner à l'égal de cette voix. Son cœur se serra, il se tourna avec compassion du côté d'où venait ce rire. Deux yeux étincelants, où se reflétait la joie de la victoire, rencontrèrent le regard de Jésus.

— Imposteur, sauve-toi à présent,—lança comme une flèche l'homme aux yeux étincelants, tout en s'abritant derrière ses voisins, pareil à quelqu'un qui voudrait se cacher et le regardant en dessous.

Jésus ne détourna pas les yeux; Il les plongea dans les yeux de cet homme et voulut parler, mais se contenta de baisser légèrement la tête, tandis que deux larmes tremblèrent sur ses paupières, puis se mirent à couler le long de ses joues pâles.

— Ha, ha, ha...—son adversaire se réjouit davantage, il dardait des yeux de loup, prêt à saluer d'un rire victorieux les



ქართული
პრესის
კავშირები

larmes de Jésus; mais un son sourd sortit de sa bouche entrouverte, — son rire s'interrompit, — il n'avait pu subir le regard de Jésus.

Hâtivement il se voila la face et se détourna.

(A suivre).

Elisabeth Orbéliani.

PAYSAGE.

I.

Peut-on rien comparer à la voix lamentable
Du vent fou qui gémit,
Quand plus noire est la nuit, la nuit épou-
vante
Où tout autour frémit.

II.

Où le coeur angoissé retrouve la détresse
De l'ancienne douleur,
Où la campagne geint, menaçante et traî-
tresse
Comme un cri de malheur.

III.

Où notre âme revit la terreur insondable
De ses plus sombres jours,
Tandis que dans la plaine, ardent et formi-
dable,
Le vent siffle toujours.

Vashlovani 1911.

Elisabeth Orbéliani.

Le Vernissage.

Ce mot n'éveille-t-il pas des idées jolies? des tableaux de printemps? l'Avenue des Champs Elysées s'étendant longue et claire, Paris au mois de Mai, avec sa foule pressée, joyeuse, cette foule hétéroclite, où l'on cotoie des artistes, des modèles, des personnages en vue, des hommes politiques, des filles, des gens du monde, des archiducs et des rasta:

A Tiflis, ce mot de „Vernissage“ était chose inconnue, plusieurs personnes m'ont demandé ce qu'il voulait bien dire; car les Arts ici, comme tout le reste d'ailleurs, dormait d'un lourd sommeil. Et pourtant, la culture était grande en Géorgie au bon temps des aïeux.

Voyez nos monuments, l'architecture si pure de nos anciennes églises, leurs fresques merveilleuses, tout cela, hélas: abîmé, effacé, et à côté, par ci, par là, disséminés dans l'herbe, brisés par des Vandales modernes, des bas-reliefs superbes, ciselés de main de maître. Le génie rayonnait quand le pays vivait, il est mort avec lui. — Seuls les poètes chantaient, car le poète chante toujours. Il chante sa peine et son bonheur, le bleu du ciel et l'ombre de la nuit, la haine, l'amour, sa patrie opprimée, ses angoisses, son espoir. Aux heures douloureuses, son luth vibre plus fort, mais tout autour se tait.

Notre Art national s'était tu comme le reste, oppressé, étouffé. Au réveil de son peuple, il s'est dressé debout, secouant sa torpeur.

Une année a suffi pour nous donner deux opéras géorgiens, et maintenant, la peinture, la sculpture s'affirment à leur tour.

C'est un premier essai, notre exposition, sans doute, paraîtra petite aux Etrangers, mais néanmoins, de vrais talents y brillent déjà. L'impression générale est tout à fait charmante. L'on sent que ce pays, où la nature elle-même respire de beauté, doit inspirer des oeuvres-d'art. Espérons que l'avenir nous donnera des chefs d'oeuvre.

Remercions nos artistes de leur si noble effort, du plaisir offert à nos yeux attentifs, de l'orgueil national ressenti par nos coeurs.

Elisabeth Orbéliani.